

SOCIÉTÉ

societe.union@sonapresse.com

Le transport urbain et suburbain de plus en plus coûteux

Isaac MUKETA MUELE
Libreville/Gabon

Comme il fallait s'y attendre, les conséquences du Covid-19 se répercutent dans les transports urbain et suburbain. A Libreville et dans les communes voisines d'Owendo et d'Akanda, cela se traduit par davantage de saucissonnage des parcours et l'augmentation, double, triple, voire quadruple, des prix du transport dans un taxi ou un véhicule à usage de clando. Une situation à laquelle sont confrontées actuellement les populations de Libreville, d'Owendo et d'Akanda.

Le cas le plus patent est celui que subissent les riverains des agglomérations d'Awoungou, Akournam, Alénakiri, Ça M'étonne et SNI, dans la commune d'Owendo. Là-bas, plus que par le passé, il faut désormais déboursier 1000 francs pour prétendre ar-

river à l'ex-gare routière. 500 francs pour descendre à Rio. 400 francs pour rallier IAI. En outre, il faudrait, dorénavant, payer au moins 300 francs pour partir du carrefour Awoungou au carrefour SNI.

“Nous n'avons pas d'autres choix que de saucissonner les parcours et d'augmenter les prix, si nous ne voulons pas tourner à perte. Nous sommes assujettis à la limitation du nombre de clients dans nos véhicules. Les sempiternels contrôles aux allures de rackets des policiers et gendarmes postés en embuscade tout au long de la route. Ils sont intransigeants sur “le salut du képi du chef”, ce que nous devons leur verser, à tort ou à raison, pour chaque voyage que nous effectuons, malgré les temps difficiles”, se plaint un chauffeur de taxi-bus que nous avons approché.

Outre cela, les transporteurs évoquent aussi l'intransigeance



Les prix des taxis ont quadruplé à Libreville et ses environs.

des propriétaires des véhicules, qui sont de plus en plus regardants sur leurs recettes journalières, exigeant que celles-ci soient les mêmes qu'avant la mesure gouvernementale limi-

tant le nombre de passagers à transporter dans le cadre de la lutte contre la propagation du Covid-19 dans notre pays.

Il est donc urgent que le gouvernement fasse entendre raison

à ces transporteurs véreux. Et aux syndicats des transporteurs de sensibiliser leurs membres à la situation du moment, qui impose des sacrifices à tout le monde.

Le clin d'œil de *lybek*

HO NÉGRÔ! POURQUOI VOUS PRENEZ TOUJOURS TOUT À LA LÉGÈRE?? CE MASQUE LÀ EST FAIT POUR SE COUVRIR LE NEZ ET LA BOUCHE. ET NON LE FRONT!! ... IGNARE!!! BOUGNOULE!! MACAQUE!



Piéton

Artères inaccessibles



CERTAINS quartiers de Libreville et d'Owendo seraient-ils mal lotis? On est tenté de répondre par l'affirmative, au vu de la réalité : des voies d'accès quasiment impraticables.

Le cas patent est celui du quartier Awoungou (notre photo) dans le 1er arrondissement de la commune d'Owendo. La plupart des voies connectées à la route principale sont inaccessibles. Certains riverains possédant des véhicules sont contraints de les abandonner loin de leur domicile, quitte à négocier avec un gardien payé chaque jour pour le service de garde.

Les piétons, eux, sont souvent obligés de patauger dans les flaques d'eau ou de marcher sur les gros cailloux, usant leurs souliers. Plus difficile encore lorsque ces derniers portent des charges, taxi ou autre véhicule à usage de clando ne pouvant être trouvé que très difficilement, à cause de l'état de la route.

Les riverains d'Awoungou, comme ceux de Ça M'étonne, Alénakiri, Akournam, village-Bakota, exhortent donc les responsables municipaux à œuvrer au désenclavement de leurs quartiers.

Par IMM